



Une affaire de corps

Nicole Oudjane

Le choix du terme *avatar* pour le prochain colloque Uforca, évoquant une métamorphose, s'éclaire si l'on prend en considération la dépathologisation de la clinique, non la dépathologisation qui tend à faire disparaître la clinique comme « chose du passé¹ » au nom d'une revendication égalitaire, mais la « dépathologisation [...] lacanienne² » qui s'appuie sur la considération du réel de la jouissance auquel chacun a affaire.

Il faut un corps vivant pour jouir, et le corps n'est pas interchangeable. À chacun son corps.

N'est-ce pas Lacan qui amorce cette dépathologisation de la clinique avec la structure nodale, à partir du Séminaire XXIII, à propos de Joyce ?

Le point de bascule dans l'enseignement de Lacan va d'une considération de la clinique ordonnée à partir de l'Autre du langage à la considération de l'Un de *lalangue* où l'autisme est « l'état natif du sujet³ ».

C'est la jouissance de l'*Un-corps*.

Sur la piste de Joyce

Jean-Robert Rabanel a attiré notre attention, lors du séminaire de recherche de la Section clinique de Clermont-Ferrand consacré au thème du prochain colloque Uforca, sur deux leçons de J.-A. Miller, l'une du 15 décembre 2004 du cours « Pièces détachées⁴ » et la seconde du 14 mars 2007 du cours « Le tout dernier Lacan⁵ ». La première référence m'a permis de mieux saisir ce passage de Lacan dans *Le Sinthome* : « Le nom qui lui est propre, c'est cela que Joyce valorise aux dépens du père.⁶ » Et, deux lignes plus loin : « C'est en cela qu'on peut dire que le nom propre fait tout ce qu'il peut pour se faire plus que le S₁, le signifiant du maître, qui se dirige vers le S que j'ai appelé de l'indice petit 2, qui est ce autour de quoi se cumule ce qu'il en est du savoir. »

1. Miller J.-A., « “Tout le monde est fou”. AMP 2024 », *La Cause du désir*, n° 112, novembre 2022, p. 49, [disponible sur Cairn](#).

2. Biagi-Chai F. « La dépathologisation lacanienne et l'autre », *Quarto*, n° 131, juin 2022, p. 30.

3. Miller J.-A., « S'il y a la psychanalyse, alors... », in *Parents et psychanalystes pensent l'autisme*, Paris, Le Champ freudien, 2021, p. 25.

4. Miller J.-A., « Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n° 61, octobre 2005, p. 131-153, [disponible sur Cairn](#).

5. Miller J.-A., « En deçà de l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 91, octobre 2015, p. 97-126, [disponible sur Cairn](#).

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 89.

En somme, Joyce s'est employé à valoriser son nom, « son nom propre, mais aux dépens du père, c'est-à-dire à le valoriser dans sa singularité⁷ ». Il s'est senti appelé à autre chose qu'à s'identifier comme les autres au signifiant-maître, S1. Le nom propre, c'est autre chose que l'identification au signifiant-maître.

Joyce a fait œuvre littéraire à partir d'un savoir-faire singulier avec la langue. Il a su faire un art des échos de paroles dont il souffrait, mais ce savoir-faire n'est pas transmissible. Cet art est « tellement particulier que le terme de *sinthome* est bien ce qui lui convient⁸ ». Ce savoir-faire n'est pas applicable à d'autres – d'ailleurs, Joyce s'est passé de faire école.

Les trois modes d'identification définis par Freud – identification au père, identification hystérique et identification au trait unaire⁹ – supposent une altérité à partir de laquelle le sujet fait lien social.

Dans son tout dernier enseignement, Lacan repense la psychanalyse à nouveaux frais à partir du *sinthome*. Il opère un renversement inédit qui va du registre de l'Autre vers le registre de l'Un, ceci dans une antériorité logique à l'Autre. Le terme de *parlêtre*, qui se substitue à l'inconscient freudien, est tricoté désormais à partir de trois consistances, celles de l'imaginaire, du symbolique et du réel dont le nouage est à inventer pour chaque Un.

Lors du même séminaire de recherche, Solène Arnal a présenté le cas d'une jeune femme qu'elle reçoit et témoigne du dérèglement de la voix et du regard qu'elle subit. Comment se défendre contre ce brouhaha ? Quel mode de traitement quand il n'y a pas l'Autre ?

Des phénomènes de corps apparaissent, qui sont des traitements de la jouissance en excès, sortes d'itérations du son [wa] : vois-voix-voile. Au fil des séances, une construction s'élabore avec de multiples personnages dont les voix se modulent d'aigües à graves. Comment ne pas repérer dans ces inventions singulières une défense contre le réel de la jouissance ?

Une affaire de corps

Dans la rencontre entre la langue et le corps naissent des marques de jouissance. Ce que Lacan appelle *sinthome*, c'est précisément la consistance de ces marques, un événement de corps, hors sens.

Cette référence au corps comme *ego*, qui est donc « d'une tout autre nature¹⁰ » que le corps spéculaire, est une référence à l'Un-corps, là où il n'y a pas d'identification dans un rapport à l'Autre, mais appartenance, propriété qui a à voir avec l'amour propre.

« Le parlêtre adore son corps¹¹ », dit encore Lacan ; ce narcissisme de l'amour propre, antérieur en logique à la production du moi spéculaire, correspond à une nouvelle version du narcissisme, celle de l'ego. Dans le cas présenté par S. Arnal, on a un aperçu comment l'image spéculaire se diffracte, au point que la jeune femme ne se reconnaisse plus.

L'incarnation du *sinthome* porte la marque de ce qu'il y a de plus singulier dans chaque individu, chacun considéré dans la différence absolue de l'Un.

7. Miller J.-A., « Pièces détachées », *op. cit.*, p. 152.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 94.

9. Cf. Freud S., « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1970.

10. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 151.

11. *Ibid.* p. 66.

Dans son cours « Le tout dernier Lacan », J.-A. Miller évoque la question du nom propre : « L'incarnation, ainsi que le mot l'indique, est une affaire de corps qui se trouve déplacée sur le nom propre. Dans le tout dernier enseignement de Lacan, le nom propre est aussi une catégorie, une partie du discours privilégiée dans la mesure où c'est à ce signifiant que correspondrait précisément *Un-corps*, la consistance de l'Un-corps¹² ». On peut en déduire, à l'époque de l'Autre qui n'existe pas, que le nom propre, c'est l'Un-corps.

Que serait l'identification dans le registre de l'Un ? À ce moment-là de son élaboration, Lacan s'interroge et esquisse une autre question : « En quoi consiste ce repérage qu'est l'analyse ? Est-ce que ce serait, ou non, s'identifier, tout en prenant ses garanties d'une espèce de distance, à son symptôme ?¹³ »

Section clinique de Clermont-Ferrand – 9 décembre 2022

12. Miller J.-A., « En deçà de l'inconscient », *op. cit.*, p. 98.

13. Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, *Ornicar ?*, n° 12/13, décembre 1977, p. 6.